

Les temps apostoliques présentent à leur tour les faits de sorcellerie les plus authentiques.—Saint Paul trouve à Salamine, chez le proconsul Sergius Paulus, un magicien nommé Elymas. L'apôtre ne dit point au proconsul, comme l'auraient fait certains hommes éclairés des temps modernes : "Ce misérable n'est qu'un prestidigateur."—Rempli du Saint-Esprit, *repletus Spiritu sancto*, il le regarde, l'appelle *fils du diable*, et, au nom du Seigneur, le frappe d'aveuglement. (Act., XIII.) Un autre jour, dans la ville de Philippi, Paul rencontre une jeune fille qui avait un esprit de divination, (*spiritum pythonis*) et, par ce moyen, faisait gagner beaucoup d'argent à ses maîtres. L'apôtre commande à l'esprit de se retirer, la sorcière devient dès lors impuissante à continuer son métier. De là, mécontentement de ses maîtres et sédition populaire. (Act., XVI.)

Mais un drame trop peu médité, c'est celui de la lutte entre saint Pierre, fondateur de l'Eglise et Simon le Magicien. Ce Simon, qui portait le même nom que Pierre avant sa vocation, apparaît, à l'origine du Christianisme, comme le représentant principal des Puissances infernales qui, vaincus sur le Calvaire, devaient jusqu'à la fin continuer le combat contre la société divinement fondée, mais ne pouvaient plus prévaloir. Les savants pourront trouver dans les Annales de Baronius l'énumération des graves auteurs païens et chrétiens qui racontent les faits dont nous ne pouvons donner ici que le sommaire.

La prédication de l'Evangile était à peine commencée, que Simon constate dans les prodiges des pêcheurs de Génézareth une assistance supérieure à celle qu'il reçoit des démons. Aussitôt il accourt et offre aux apôtres une somme d'argent, probablement considérable, pour pouvoir, lui aussi, par l'imposition des mains, communiquer l'Esprit-Saint.—(Sans doute, il s'inquiétait peu de communiquer la sainteté ; il avait en vue les dons extraordinaires qui, alors, accompagnaient fréquemment la *confirmation*.) Les apôtres le repoussent avec indignation, et l'engagent à faire pénitence. Loin d'écouter ces charitables et utiles conseils, Simon s'endurcit, et profitant de la haine des Juifs contre les apôtres, il se dit la *grande vertu de Dieu*, et prétend être descendu comme *Père* chez les Samaritains, comme *Fils* chez les Juifs, et s'en aller vers les nations comme *Saint-Esprit*.

L'immortalité est la compagne ordinaire de l'impiété ; le magicien traîne à sa suite une femme achetée par lui à Tyr, dans un mauvais lieu, et la présente comme la première conception de son esprit et la mère de toute la création. . . . Dans les pays païens, le fourbe ne parle plus de Père, de Fils et de saint-Esprit : il se fait adorer sous l'image de Jupiter ; Hélène, sa concubine, est Minerve, et les prêtres du dieu et de la déesse les honorent l'un et l'autre par la pratique de la magie et les habitudes de la débauche.